

DIRECTEUR-PROPRIÉTAIRE :  
Paul LeMoine de Martigny

LE NUMERO : UN SOU  
L'ABONNEMENT : 75 SOUS PAR ANNÉE.  
Les abonnés recevront le journal par la malle.

Les manuscrits non insérés seront rendus sur demande.

Les articles seront signés et les auteurs responsables.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION :

71, rue Saint-Louis, 71

MONTREAL, P. Q.

TELEPHONE BELL, MAIN-3840

Annonces commerciales ou demandes d'emploi, 10 sous la ligne.

Réclames, taux spéciaux.

JOURNAL POPULAIRE

Ni vendu ni à vendre à aucune faction politique

PARAISANT LE DIMANCHE

## L'ARGENT DES AUTRES

### LES BONUS MUNICIPAUX.

Avant tout remerciements *La Presse* qui, après avoir accueilli la naissance des DÉBATS comme on reçoit les chiens dans les jeux de quilles, reconnaît enfin l'excellence de notre rédaction en nous empruntant nos meilleurs titres. La réclame est trop bonne pour que nous protestions contre l'emprunt non autorisé.

Cette dette de reconnaissance payée, passons aux choses sérieuses.

Le Conseil de Ville, à sa séance de vendredi dernier, s'est prononcé à l'unanimité contre le principe de l'octroi des bonus municipaux aux industriels.

Cette question intéresse au plus haut degré tous les citoyens de Montréal; les industriels aussi bien que les commerçants, les propriétaires et les ouvriers, surtout les ouvriers.

L'inutilité de ces bonus, au point de vue économiques, est admise aujourd'hui; 99 par cent des industries ainsi subventionnées ont croulé avec une rapidité vertigineuse et les municipalités en ont été pour le montant de leurs subventions.

Nous ne perdrons pas notre temps à les plaindre; au contraire, car le mal qu'elles se sont fait est encore moins grand que celui qu'elles ont fait aux autres.

C'est surtout, nous le répétons, à la classe ouvrière que ces bonus sont particulièrement néfastes.

Ils déplacent un certain nombre d'usines qui, pour gagner le bonus, vont s'établir dans des municipalités absolument dépourvues des avantages que les grands centres offrent aux ouvriers.

Les vivres sont plus chers, les loyers plus élevés et les facilités d'instruction pour les enfants de beaucoup moindres.

Cette dernière considération suffirait à elle seule pour faire condamner cette culture, à coup de bonus, d'industries-champignons, comme les a, avec raison, qualifiés un orateur ouvrier.

C'est à tort qu'on avance en leur faveur que plus il y aura de fabriques plus grand sera le nombre d'ouvriers employés.

Un pays ne peut supporter que le nombre des usines qu'il peut normalement faire marcher. Toutes celles créées en dehors de ce nombre doivent fatalement disparaître.

Or, pendant leur existence ces fabriques ont occupé des ouvriers qui, au jour de leur disparition, encombrant le marché de la main d'œuvre sont, de ce fait, une menace pour la stabilité des salaires.

Enfin les ouvriers de ces fabriques isolées, situées loin des centres manufacturiers sont, une fois fixés dans ces villages, à la merci de toutes les exigences des patrons.

On dira peut-être: mais y va qui veut dans ces villages. Encore une erreur. Ceux qui y vont se laissent attraper par les belles promesses des employeurs ou y sont conduits par le chômage qui les affame.

An point de vue ouvrier les bonus des municipalités sont déplorables; au point de vue économique ils ne peuvent même pas être sérieusement défendus.

Montréal doit soutenir son Conseil Municipal dans cette question et les associations ouvrières, aussi bien que les Chambres de Commerce, devraient informer nos législateurs de leur opinion sur la matière.

C'est surtout de ces bonus qu'on peut dire qu'ils sont "l'argent des autres," car ceux qui les votent ne les votent qu'après avoir escompté le bénéfice qu'ils feront sur les logements qu'ils loueront aux ouvriers et sur les dépenses que ces travailleurs devront faire dans la municipalité.

C'est une simple exploitation; de l'ouvrier, exploitation d'autant plus préjudiciable qu'elle déplace l'ouvrier et compromet, presque toujours, d'une façon irrémédiable, son avenir et celui de sa famille.

N'en faut plus!

P. M.

## CHEZ NOT' MAIRE

### SPHINCTÉRIENS.

Belle, très belle séance d'inauguration lundi dernier, au Conseil de Ville. Des fleurs partout: sur le trône, sur les pupitres, sur les chapeaux et même sur quelques nez de spectateurs. Des dames partout: personne ne s'en plaignait.

Décidément les belles traditions du bon vieux temps s'en vont. Où est-il ce temps où le toujours

jeune M. Glackmeyer conduisait ses invitées à leur place en leur offrant gracieusement un gentil bouquet? Les bouquets étaient plus gros cette année, mais exclusivement offerts à mesdames les échevines, aux véritables maîtresses de la maison: les invitées ont été oubliées.

Notre maire était magnifique avec son chapeau à claques et sa robe doublée d'hermine. Mais quelle étrange idée de porter son collier tout en avant et sa médaille jusqu'au-dessous du gilet. Chaque fois qu'il se levait on entendait un bruit rappelant celui que font, dans nos prés fleuris et nos bois embaumés, les sonnettes pendues au col des vaches.

Aucun incident, sauf l'étonnement réfrigérant causé par les remarques francophobes et la profession de loyauté que l'échevin LeBeuf a cru devoir, sans crier gare, lancer devant les dames.

Ce fut débiter avec ce ton et ce son de trompette aiguë qui a tant fait pour créer le vide autour du sympathique remplaçant de M. Rainville.

Le loyalisme de l'échevin LeBeuf ne devrait cependant pas aller jusqu'au point d'abaisser son pays natal, et c'est ce qu'il fait lorsque, comme lundi dernier, il dit: "Cette terre du Canada n'est pas une terre française, elle appartient à l'Angleterre."

"Appartient" est dur pour un peuple qui, payant l'impôt du sang, a le droit de dire qu'il fait partie de l'Empire Britannique, mais qu'il n'appartient qu'à lui-même.

L'échevin LeBeuf pousse la francophobie au point d'en perdre l'esprit, et il en a pourtant.

C'est ainsi qu'après avoir, dans sa brillante proclamation à la brigade de la police, reconnu que c'est la France qui a porté la police au plus haut degré de perfection, il ajoute "qu'à Montréal notre police est organisée d'après le système qui fleurit en Angleterre."

C'est probablement pour cela que les coffres-forts montréalais éclatent comme les bourgeons au printemps.

Toujours la supériorité de la race anglo-saxonne! L'échevin LeBeuf courbe tellement l'échine devant ses maîtres qu'il en arrive à ne plus oser citer ses auteurs quand le malheur veut qu'ils soient nés sur la terre de France.

C'est toujours sa proclamation à sa brigade qui nous en fournit la preuve. Il a, entre autres choses, dit:

"On a donné de la police une définition qui renferme en peu de mots la véritable attribution de ce corps chargé de la protection de nos concitoyens. "La police est instituée pour maintenir l'ordre public, la liberté, la propriété, la sécurité individuelle. Son caractère principal est la vigilance. La société est l'objet de sa sollicitude."

Qui ça: ON? Ce n'est certes pas un Anglais. M. LeBeuf aurait fait son éloge en quelques qualificatifs ronflants. Nous n'étonnerons nullement les lecteurs des DÉBATS en leur disant que sous ce ON, l'échevin LeBeuf a volontairement caché, escamoté, des juriconsultes français, car cette belle définition, dont le président du comité de police a volontairement caché l'origine parce qu'elle est française, est empruntée aux articles 16 et 17 du Code des délits et des peines "du 3 Brumaire an IV (1796) de la République Française.

Et cela M. l'échevin LeBeuf le savait aussi bien que nous.

Next!

L. CIPAL.

## LES VIEUX.

*Le vieillard et sa vieille, assis auprès de lâtre,  
Regardent s'enlacer les flammes du sarment,  
Les bras croisés, tous deux, depuis un long moment,  
Immobilisés, muets, comme des saints de plâtre.*

*Mais, voici que le vieux laisse, languissamment,  
S'incliner son front lourd et sa barbe grisâtre;  
Le bonnet de la vieille a pris un air marâtre,  
En voyant sa fierté pencher, indignement.*

*La vieille laisse entendre un ronflement sonore,  
Le vieux, ancien clairon, répond plus fort encore,  
Et de leur tons distincts font un salmigondis.*

*Puis, voyant s'obscurcir son œil plein de paresse,  
Un énorme matou que le repos engraisse,  
Lisse les poils soyeux de ses flancs arrondis.*

Jacques Vitray.

## POLITIQUE ÉTRANGÈRE

### A TRAVERS TOUT

L'Angleterre, tenue en échec par les Boers, menacée à Karthoum, en but aux sentiments hostiles de la Russie, de l'Allemagne et de la France, est en train de s'aplatir devant les États-Unis dont elle voudrait gagner les bonnes grâces, même au détriment du très loyal Canada.

La *Saturday Review* de Londres reproche énergiquement au gouvernement impérial d'avoir conclu le traité nicaraguien sans exiger de compensation et ajoute que les États-Unis ne donneront jamais rien en échange de cette magnanimité que le Congrès interprétera comme un désir d'éviter des complications à propos de la guerre.

\*\*\*

L'aveuglement des Anglais, concernant la guerre de l'Afrique, reste complet. Ils continuent à garder leur foi insolente dans une mauvaise cause à jamais perdue. Cela a lieu d'épouvanter pour l'avenir les véritables amis de la Grande Bretagne, si tant est qu'elle en ait.

Tant de folle arrogance surexcitera au plus haut point la sympathie du monde entier pour les Boers, sympathies qui ne resteront plus longtemps platoniques comme l'indique ce fait saisissant que le gouvernement russe a fait coïncider avec le discours royal d'Angleterre l'annonce de l'emprunt persan, pour bien montrer qu'il est devenu, au détriment de l'Angleterre, le haut probiteur de la Perse, la clef des Indes.

Les intentions de la Russie se sont encore affermis d'une façon plus tangible. On a signalé la présence de troupes russes à Hérat, en plein Afganistan.

Le ministre russe des affaires étrangères fait dire, par la presse officielle, que ce déploiement de force est occasionné par le manque de calme dans les relations internationales d'une puissance dont aucun Russe ne s'exagère la valeur du moyen d'action.

C'est bien à l'Angleterre que ce camouflet s'adresse.

\*\*\*

Les deux manières d'agir.—Tandis que les bons Boers envoient de la marmalade aux soldats anglais qui jouent au foot ball à Prétoria, voilà comment les nobles lords anglais voudraient qu'on en usât vis à vis de Boers. Lisez et dites-moi de quel côté se trouvent les sauvages.

Le duc de Somerset envoie une lettre au *Morning Post* pour réclamer l'emploi des balles dum-dum!

—"On ne fait pas la guerre en gants blancs, écrit le noble duc; son objet est de détruire autant d'ennemis que possible et de rendre le reste incapable de servir pendant le même campagne."

A mon avis, il est inconcevable que lorsque nous avons une balle — dum-dum — qui remplit des conditions, nous mettions nos troupes dans un tel désavantage vis-à-vis de l'ennemi, rien que pour plaire à nos ennemis et satisfaire chez nous quelques sentimentaux maladifs."

\*\*\*

Une scène typique au théâtre, à Londres. Nous transcrivons ce passage d'une lettre adressée au journal *l'Indépendance*.

"Depuis mon arrivée à Londres, j'ai réellement été ébloui du sentiment patriotique régnant parmi les Anglais.

"Mais j'ai été étonné aussi de la facilité avec laquelle ils accueillent les bruits et les apparences de victoires de leurs généraux.

"Jeudi, après la nouvelle de la prise de Spion Kop, je me suis rendu le soir au théâtre et j'ai été tout étonné d'y entendre éclater des chants patriotiques; la scène représentait une colossale carte du Transvaal, où étaient indiquées les positions transvaaliennes et anglaises au moyen des pavillons respectifs de belligérants. Spion Kop était représenté sous pavillon transvaalien, lorsque soudainement un acteur, déguisé en soldat anglais, est venu abattre le pavillon pour y planter un autre de sa nation, afin de figurer la prétendue victoire du général Warren.

"L'enthousiasme des spectateurs a été extraordinaire, mais quel cruei lendemain!...

Emile Cardin.

Dans notre prochain numéro *L'Armée et l'Etat*, un article intéressant sur le rappel du général Hutton.

Les plaideurs de Racine sont roulés. Cette comédie du dix-septième siècle a fait son temps et le théâtre moderne cherche un autre chef-d'œuvre qui devra tenir les planches pendant un couple de siècles. Les dramaturges cherchaient un motif digne d'un développement devant passer à la postérité. M. le recorder Poirier l'a fourni en conviant à un somptueux repas les journalistes qui l'avaient publiquement accusé de partisanerie.

Qu'un défendeur coupable séduise un plaignant gourmet par un alléchant menu, cela se conçoit. Mais le contraire est si drôle que ces agapes judiciaires, qui ont dû faire un bon fond à l'estomac de ces intéressants plaideurs, font croire que la cause, elle, n'avait pas grand fondement. Et M. l'administrateur du Journal devrait maintenant tenter au recorder Poirier une poursuite en recouvrement de dommages-intérêts pour avoir dénoncé et accusé sa jeune publication qui a besoin de toute la confiance du public lecteur et annonceur. Alors ce serait au tour du Journal d'offrir un banquet au recorder, puis ensuite au tour des avocats qui se châmailleraient; ce serait ensuite le juge qui mourrait de vieillesse avant la fin de l'instruction et dont les héritiers seront tenus de payer le pot cassé; et le triomphe définitif serait celui du restaurateur qui se retirerait d'affaires après avoir fait fortune.

Le motif est donné. On demande un dramaturge.

Il est question d'accorder une récompense nationale à M. Chamberlain, à cause de ses nombreux succès au Transvaal.

De même que Wellington fut nommé, après Waterloo, duc de la Victoire, M. Chamberlain serait élevé au rang de "prince de la Marmelade."

Ce que pense le romancier Léon Tolstoï de la guerre anglo-boer. Extrait d'une conversation du romancier avec un journaliste russe :

"Savez-vous où j'en suis arrivé? C'est maintenant, ô Dieu soit loué! passé. Mais auparavant, chaque matin, sitôt que j'avais les journaux en main, je souhaitais chaque fois passionnément de pouvoir lire que les Boers avaient battu les Anglais. Cette guerre est la plus grande absurdité de notre époque. Deux nations civilisées, l'Angleterre et la Hollande, s'anéantir l'une et l'autre! L'Angleterre, un pays qui est fier de son titre de "libre," a l'audace d'écraser les Boers, qui sont en petit nombre et qui ne lui ont pas causé le moindre mal. C'est incompréhensible, inouï."

"Cette guerre est un signe de notre temps, et même un triste signe, qui prouve que le monde est gouverné par de tristes sujets sans cœur ni âme."

Une phrase superbe a été sténographiée jeudi matin à la première séance de la commission de la voirie, à l'Hôtel-de-Ville. On discutait sur l'enlèvement de la neige, et M. St-George, en soumettant son rapport, crut devoir faire remarquer que la Compagnie des Tramways avait une dette de \$25,000 envers la ville qu'elle doit aider dans le paiement de ses pelleteurs.

—Comment! s'écrie un échevin, la Compagnie des Tramways est tenue de contribuer à ce paiement?

—Oui, monsieur, depuis huit ans.

Dans la bouche d'un membre de la Voirie, d'un échevin qui a exposé un si beau programme que sa candidature n'a pas été combattue, d'un directeur de nos affaires civiques, cette question est superbe, n'est-ce pas?

Nous ne nommerons pas cet échevin parce qu'il est nouvellement déballé, que sa naïveté peut-être attribuée à sa timidité, qu'il manifeste enfin de réelles dispositions au bien commun. Mais, de grâce! qu'il s'instruise sur nos affaires.

On a beau exhiber de beaux programmes, seule l'instruction de nos édiles est l'espérance de notre cité.

C'est l'espérance,  
C'est l'avenir.

En montant à l'assaut de Spion Kop, pendant la surprise de nuit, dit le correspondant du Daily Telegraph, la colonne anglaise fut arrêtée par un poste ennemi. La sentinelle cria: "Qui vive?" Un officier, sûr d'aller à la victoire, répondit:

—Waterloo!

Or, le lendemain, c'était Majuba.

Toute l'histoire de la guerre se résume en ces deux mots, dit fort justement le Temps, qui rapporte cette anecdote.

Les Anglais commencent à s'apercevoir que leur tir est mauvais.

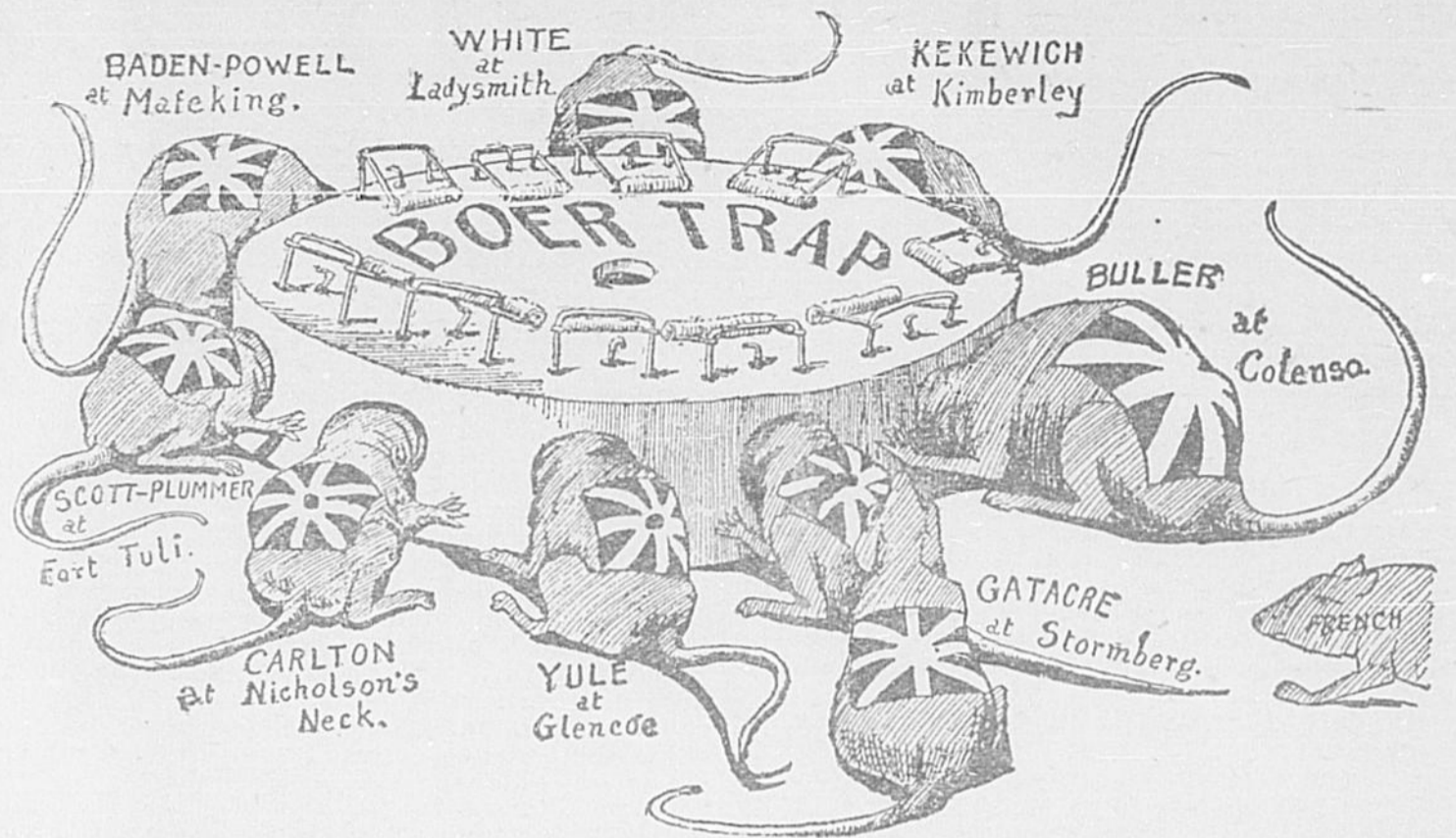
Il n'y a pas bien longtemps, ils se disaient volontiers les premiers tireurs du monde, comme ils se disaient également supérieurs à tout l'univers dans les exercices athlétiques.

Aujourd'hui, ils sont, pour employer une expression très sportive, en train de prendre "la mesure exacte" de leur force et de leur adresse et ils ne voient pas leur prestige diminuer, ou, pour mieux dire, s'effondrer sans en beaucoup souffrir.

Ils cherchent donc des excuses, et ils en trouvent de vraiment éloquentes. Qu'on en jugent par celle-ci, extraite d'un journal anglais:

"Le War Office s'est rendu aux observations de M. W.-J. Jeffery, l'armurier bien connu et l'excellent tireur qui, depuis deux ans, affirmait que le guidonnage des fusils Lee-Metford et Lee-Enfield était incorrect.

## DANS LA SOURICIERE



Caricature publiée par le "Irish World and American Industrial Liberator," de New-York, le 23 décembre 1899, et qui est plus que frappante par l'accomplissement de ses prophéties. Ce prophète-caricaturiste nous montre le général French approchant vers la souricière. Espérons qu'il n'y est pas déjà.

"En conséquence, on a commandé à Enfield, 250-000 guidons et hausses d'un nouveau modèle, et un grand nombre de ces appareils de pointage sont terminés. On en envoie même dans l'Afrique du sud, pour les adapter aux fusils des troupes qui luttent contre les Boers.

"De plus, on télégraphie de Liechfield qu'une compagnie de Staffordshire appartenant à l'Imperial Yeomanry, avant de s'embarquer samedi, s'est exercée avec le Lee-Enfield modifié."

Vraiment, pour des gens pratiques, les Anglais s'y prennent un peu tard pour vérifier leurs armes!

Comment les Boers traitent leurs prisonniers— Une correspondance de Johannesburg raconte l'arrivée à Prétoria des quarante-deux officiers faits prisonniers à Modderspruit. Lorsque le train arriva en gare de Prétoria, l'officier boer qui commandait l'escorte destinée à conduire les prisonniers au lieu de leur internement, s'adressa à ses hommes et à la foule et leur dit que des murmures de désapprobation seraient aussi déplacés que des cris d'approbation, et leur conseilla de faire comme lui. A la sortie de la gare, l'officier boer se découvrit devant le colonel Carleton et ses officiers; ses hommes et la foule imitèrent son exemple, pas un cri ne fut poussé. Emus de cet hommage discret rendu au courage malheureux, les officiers anglais défilèrent en rendant le salut militaire à l'escorte, à la foule.

Extrait de lettre qui servira à faire comprendre les revers anglais au Sud-africain. C'est un soldat du Welsh Regiment (réserve) qui parle :

"Nous souffrons beaucoup de la chaleur (et cependant décembre n'a pas été chaud cet été-ci.) On nous a envoyés plusieurs fois à l'assaut de quelque petite colline dans les environs de la ville. Je me demande ce que nous pouvons bien faire contre un ennemi caché, nous tirant froidement dessus pendant notre montée et pouvant conserver toutes ses forces pour nous bien recevoir au sommet? Lorsque nous arrivions à la crête, nous étions tous épuisés. Je n'avais même pas la force de lever le fusil pour charger à la baïonnette!"

C'était un beau gaillard de six pieds qui parlait ainsi!

Pour finir gaiement; Un journaliste rencontre un militaire, rue Craig.

—Dites-moi quelle est la femme qui fait en ce moment le plus parler d'elle?

—Lady...smith

—Et lady...bat (ceci n'est pas une réclame pour LES DÉBATS.)

Eury d'Elis.

### UN PANAMA AFRICAIN

INTÉRESSANTES RÉVÉLATIONS

L'investors Review, une publication qui fait autorité en Angleterre, nous a déjà appris des choses bien intéressantes au sujet de la situation financière de la Chartered à la guerre du Transvaal.

La fameuse compagnie se trouve dans une situation désespérée. Si elle dépose son bilan, il y aura un joli scandale, car il paraît que toutes les histoires débitées au sujet des champs d'or et de la colonisation de la Rhodésia n'étaient qu'un gigantesque trompe-l'œil.

L'annexion du Transvaal pourrait sauver la Char-

tered, si les champs d'or du Rand et ceux du Matabéléland passaient à la couronne; dans tous les cas, la guerre pourrait servir de prétexte à une faillite. Mais il faut éviter la banqueroute, car de très hauts personnages, qui approchent de très près le trône, seraient compromis dans ce Panama africain.

Les adversaires de Chamberlain n'en sont pas restés là de leurs indiscrètes investigations. Le secrétaire d'Etat pour les colonies aurait lui-même un intérêt considérable dans les affaires africaines. Un seul exemple suffisamment suggestif a été repris par le Tagliche Rundschau qui le donne comme étant le résultat d'une enquête faite à Londres par les Transvaaliens: M. Arthur Chamberlain, frère du ministre, est directeur-gérant du Kynock-Dynamit works. En août 1867, ce gentleman possédait 2220 actions de cette entreprise, valant environ \$115,000. M. Joseph Chamberlain lui-même en avait 2,502, seulement il ne figurait pas sur la liste des actionnaires, il se faisait simplement remplacer par la Banque d'Angleterre comme actionnaire anonyme.

Vers le milieu de 1898, la pression exercée par le gouvernement anglais pour obtenir du Transvaal l'abolition du monopole de la dynamite fut très vive. Or, on constate qu'au mois d'août dernier, M. Arthur Chamberlain avait porté à 3,310 le nombre de ses actions, tandis que l'actionnaire anonyme en possédait déjà 4,643 représentant une somme de plus de \$250,000.

A la fin de 1898, on remarquait parmi les actionnaires de la Kynock huit personnes portant le nom de Chamberlain dont les parts variaient de 200 à 750 actions. Le 13 janvier 1899, une note formelle du gouvernement anglais réclamait le monopole de la dynamite. Si le Transvaal avait consenti, les actions de la Société Kynock auraient certainement doublé de valeur et la famille Chamberlain aurait par là augmenté sa fortune d'environ \$500,000.

N'est-ce pas que cela est intéressant?

W. WHITE.

IRRÉSISTIBLE.—Les affections si pénibles des voies respiratoires disparaissent comme par enchantement par le traitement au BAUME RHUMAL.

### KRUGER ET BISMARCK

A titre de document, nous reproduisons le récit suivant d'une conversation que M. Octave Usanne, de l'Echo de Paris, a eue avec Sir Charles Dilke et qui montre la perspicacité extraordinaire avec laquelle Bismarck avait deviné le futur président des Etats Unis de l'Afrique.

—Kruger, me dit Sir Dilke, est l'un des hommes les plus extraordinaires de ce siècle. Je me souviens de la façon émue, admirative et sincère dont le prince de Bismarck m'en parlait un jour ou je plaçais celui-ci au premier rang des diplomates du dix-neuvième siècle. "Ah! me disait le prince, le premier... ne croyez pas ça; d'abord Cavour fut sans doute plus fin, plus subtil, mieux doué diplomatiquement que je ne le suis; puis, il y a un homme plus fort, plus haut, plus fin que Cavour et que moi-même. C'est le président Kruger; celui-là n'a pas comme moi une armée puissante derrière lui, un empire formidable pour le soutenir; il est seul avec un petit peuple d'agriculteurs soldats, et par son seul génie, il saura nous en remontrer à nous tous. J'ai eu des entretiens avec lui, affirmait Bismarck, il m'a confondu!"

**LA SEMAINE POLITIQUE**

**LA RÉSIGNATION DU MINISTRE DES TRAVAUX PUBLICS**

Les événements se multiplient et l'horizon politique est aussi mouvementé que sous une tempête d'automne. La guerre qui se livre au Transvaal a son écho jusque dans notre population qui voit donner les derniers coups à des idoles chéries et à des réputations inébranlables. C'est en effet ce que nous avons vu à Ottawa. Il a fallu toute l'âpreté des passions soulevées par la guerre pour faire abandonner à M. Tarte le portefeuille qu'il serrait sur son cœur et dont il écartait brusquement tous les envieux. Tout est fini. La crainte de voir M. Tarte mettre les pieds dans le plat pour expliquer son attitude sur cette brûlante question a fait plus que les pétitions ou les demandes de milliers de libéraux. M. Tarte a été purement et simplement déposé parce que le parti *grit* redoutait d'avoir à défendre son mouvement d'indépendance au sujet de l'envoi des contingents. M. Tarte est une victime de la férocité soulevée parmi les libéraux par la défaite des troupes anglaises devant les détachements canadiens. Si quelque chose devait excuser bien des erreurs morales de Tarte, c'est bien cette résignation devant des forces coalisées.

Enfin, le roi est mort, vive le roi ! C'est M. Brodeur, député de Rouville, qui succède au député d'Iberville comme ministre des Travaux publics. M. Brodeur est l'associé politique et professionnel de M. Dandurand, la créature du gouvernement actuel. Le plus grand défaut de M. Brodeur est bien cette relation intime qui sent la suite de règne, mais nous espérons que le nouveau ministre des Travaux publics ne s'est pas laissé mettre un fil à la patte et saura commander sans consulter ceux qui se croient sur lui des titres.

En attendant, voyons ce qui va se presser là-bas.

Où sont donc les amis de M. Préfontaine ?  
Où surtout sont ceux de M. Bernier ?  
Ou est la vieille garde ?

Martino.

**TOUT POUR LUI.**—Pour un remède agréable à prendre, le **BAUME RHUMAL** en est un; et quelle efficacité merveilleuse contre le rhume, la toux, le mal de gorge. . . .

**LES AFFAIRES**

Messieurs les Boursiers, vous pourrez commencer les opérations lundi matin, demain, avec une bonne dose de confiance, et tenir vos valeurs assez ferme; mais n'allez pas au-delà de mercredi et surveillez, de minute en minute, si vous le pouvez, les nouvelles militaires du Sud-africain.

Quoiqu'en dise les boursiers, il n'y a pas de motifs de concéder sur les grains et les viandes.

Les Consolidés anglais, par suite de la libération partielle de Kimberley, ont gagné un point.

Le 3 pour cent français est calme, mais plutôt en veine de hausse.

Les blés à Chicago et à Liverpool voient du mieux, et en verront encore. Il y a 70,000 bouches à emplir autour de Kimberley d'ici à une huitaine, et il faut du pain pour cela.

S'il faut du pain, il faudra de la farine, et s'il faut de la farine il faudra du blé, du froment, du sarrasin, du seigle, de l'avoine! Donc il y aura motif, dès après-demain pour les détenteurs de blé froment, de sarazin, d'avoine, etc., de ne faire que le moins possible de concessions à l'acheteur.

Les quantités visibles, pour la consommation générale, vont se faire soudainement rares.

Ainsi, messieurs, veuillez au grain et faites-nous payer bon prix, si vous n'êtes pas absolument forcés de vendre, faute de capital pour tenir le bon bout de la corde.

Ainsi pas de concessions sur les grains et sur les farines, leurs dérivés.

Les valeurs de chemins de fer, de banque et d'industrie manufacturière sont bien soutenues. Le tramway de Montréal, le Télégraphe, le Téléphone, les Cotons, le Gaz sont aux mieux pour l'acheteur ferme.

En marchandise sèche, les fabricants et les distributeurs en gros sont sur les dents. Les livraisons sont lentes et les prix durs au possible.

Il est utile que les détaillants, dès aujourd'hui, tiennent compte de ce fait important pour leurs assortiments des prochaines saisons.

Les fabricants de chaussures, petits ou grands, n'ont plus d'illusion à garder. Les cuirs en général sont à prix raides et les cuirs à semelle menacent de marquer une fraction en plus.

Les quincaillers et marchands de couleurs et d'huiles à couleurs marqueront une  $\frac{1}{2}$ c de plus au prix d'achat des plombs et des huiles, et 3c de plus sur la térébentine.

Les marchands de salaisons n'ont rien à concéder pour le moment; prix stables.

Les viandes fumées, jambons, etc., valent  $\frac{1}{4}$ c de plus que la semaine passée.

Les oranges, citrons et autres fruits de même classe arrivent plus abondamment; mais les détenteurs en gros maintiennent leurs prix.

La situation des produits de ferme est au mieux chez les producteurs et les grands distributeurs: Fromage, ferme à 12c; beurre, ferme à 22 $\frac{1}{2}$ c; œufs frais, fermes à 22c à 24c.

La liste des articles de bois de charpente et de menuiserie menace de hausser encore dans la basse moyenne de dix pour cent.

Le commerce de détail des nouveautés passe par une période d'épuration, à Québec surtout. On a trop acheté l'an dernier. Toujours la vieille histoire!

Il y a ralentissement dans la circulation de fonds entre fournisseurs et détaillants.

Mesdames modistes, d'ici à la fin du mois allez visiter les étalages des fournisseurs en gros. Vous en profiterez.

C. S.

**POIDS ET MESURES**



**JOHN BULL.**—Si je pouvais avoir la moitié de ce poids dans l'estime des honnêtes gens!

**A PROPOS DE KIMBERLEY**

L'enthousiasme causé de toutes parts par la délivrance de Kimberley n'a pas été banal; si l'on s'en rapporte aux pataraphes publiées par nos grands confrères saxons du Dominion en certains endroits les démonstrations ont pris les dimensions d'une fête de Jubilé.

Les drapeaux ont été hissés, les sifflets sifflaient, les clochessonnaient, les fanfares jouaient

les pistons pistonnaient.

Et toutes les batteries de cuisines étaient mobilisées pour faire le tapage qui, chez les peuples civilisés, veulent dire qu'on est en bonne humeur.

Les moins joyeux de la bande n'ont pas été les enfants d'école qui eurent un grand congé pour avoir plus complètement le loisir de crier hurra! pour French; et on dit que Clarke Wallace, le FRENCH KILLER d'Ontario, faillit se trouver mal en entendant les mioches de sa circonscription hurler des hosannas en l'honneur d'un french.

Le sort se paie parfois de ces ironies-là.

Inutile de dire que les enfants d'école se sont surabondamment acquittés de la dette de reconnaissance qu'ils ont contractée envers le général vainqueur et il est vraiment regrettable que ces messieurs ne délivrent pas plus souvent de villes assiégées.

On conçoit du reste ces réjouissances et les démonstrations de ces jours derniers étaient préparées par une longue attente, et par une suite de déceptions vraiment... décevante.

Bien que peu soucieux de troubler une allégresse aussi sincère, nous croyons cependant que la délivrance de Kimberley ne met pas fin à la guerre, et que la route qui mène à Pétroria

peut avoir encore de vilains cahots. Et s'il est vrai que lord Roberts ait l'air de connaître mieux son affaire que ses prédécesseurs et ait adopté une ligne de conduite plus conforme aux données de la saine stratégie, il est non moins vrai que la retraite inexplicable du général Cronje et le départ précipité des Boers pour le nord de Jacobsdal nous font craindre qu'il ne se prépare encore de ce côté quelque guet-apens formidable et quelque souricière qui rendrait la position des Anglais plus précaire que jamais. Tout en souhaitant donc n'être que pessimiste, nous avons le pressentiment que la guerre sera encore longue et que les batailles les plus sanglantes n'ont pas encore été livrées.

Jules Vernier.

**DEUX PROCÈS**

—Les religieuses de la Congrégation Notre-Dame, propriétaires des terrains occupés par la petite chapelle Notre-Dame de Pitié, viennent d'intenter une action contre la succession Cuvillier. Voici quelques faits qui ont fait naître la difficulté:

La succession Cuvillier est propriétaire d'immeubles qui avoisinent immédiatement la chapelle, le couvent et leurs dépendances. Ces immeubles sont très anciens et ont déjà été déclarés par le Bureau de Santé, insalubres et malsains par défaut d'ouvertures. On a alors pratiqué des ouvertures à l'arrière, donnant droit de vue chez les religieuses de la Congrégation, et les logements de la succession Cuvillier sont redevenus habitables.

Les religieuses ont prétendu que ces ouvertures n'avaient pas le droit d'exister, parce que le mur, constituant l'arrière-façade des propriétés Cuvillier, touchait immédiatement leur propriété, et, d'un autre côté, les administrateurs de la dite succession ont reconnu ces prétentions comme justes. Tellement qu'ils ont offert aux religieuses de construire une clôture de planches, suffisamment élevée, pour empêcher la jouissance du droit de vue sur l'église et sur le couvent—100 pieds au besoin,—et, de plus, ils ont offert de payer une redevance de \$100 comme dédommagement du privilège accordé. Et tout cela indépendamment de tout droit de servitude, c'est-à-dire que les religieuses de la Congrégation pourraient, quand elles le jugeraient à propos, exiger la fermeture des dites ouvertures, en vue de constructions projetées ou autres motifs valables.

Les religieuses, fortes de leurs droits de propriétaires-dépositaires, n'ont pas voulu accepter ces offres. De là l'action. Et, afin de se donner un droit encore plus fort contre la succession Cuvillier, elles viennent de réduire à 6 pieds de hauteur, une vieille clôture de 15 pieds qui existait alors, et obstruait partiellement la vue des paisibles locataires.

Nous ne voyons trop comment la question pourra se régler. Ou les religieuses maintiendront leur action et les propriétés de la succession Cuvillier redeviendront aussi malsaines qu'auparavant, malgré le Bureau de Santé; ou ces mêmes religieuses deviendront assez tolérantes pour accepter des propositions raisonnables déjà faites.

Nous croyons que cette dernière manière de voir serait la plus apte à contenter tout le monde et à faire cesser un état de guerre presque inutile.

—M. Alphonse Pelletier, imprimeur et éditeur de *La Petite Revue*, a reçu, le 12 de ce mois, une assignation à comparaître devant le juge Desnoyers pour le motif suivant:—“attendu,” dit la citation, “qu'une plainte a été faite contre A. Pelletier, pour avoir illégalement publié un libelle indécent, scandaleux, blasphématoire et outrageant à la Divinité et à la religion, concernant Notre-Seigneur Jésus-Christ le divin fondateur de la religion chrétienne, intitulé “Archange et les prépuces de Notre-Seigneur Jésus-Christ.”

Il paraît que c'est M. J.-Amédée Denault qui a intenté la poursuite.

Dans toute cette affaire deux choses nous ont surpris.—Le silence absolu des journaux canadiens-français catholiques sur ce procès qui vengera l'outrage fait à la religion, si outrage il y a; ensuite la personnalité de l'accusateur. Si ce monsieur n'est pas un homme de paille, il a voulu faire preuve de zèle religieux tout en saisissant une occasion de sortir de son obscurité en faisant parler de lui dans un procès qui promet certainement d'être sensationnel.

M. Alph. Pelletier plaide non-coupable. L'instruction de l'enquête préliminaire est fixée à 2 heures, demain. Les avocats de la défense sont Maîtres Gonzalve Desaulniers et Horace Saint-Louis. Maître Gustave Lamothe dirigera la poursuite.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant.

**PETITES ANNONCES:**

Deux lignes . . . . . 25 sous.

**RAVIOLI.**—Le dimanche, chez Roncari, 45, rue Saint-Laurent, un régal à l'italienne, gnoch, ravioli, spaghetti, civet de chevreuil, salm de lièvre, fromage, café, fruits. 25 sous. Mentionnez LES DÉBATS et vous serez bien servis.

**MARCHANDS.**—Les marchands de journaux qui n'ont pas encore reçu la visite de nos agents sont priés de nous envoyer leur commande par téléphone.

**DE L'ARGENT!**—Des agents intelligents et dévoués trouveront de quoi s'exercer en s'adressant aux DÉBATS.

**ROMEO.**—Viens demain. JULIETTE.

**MON TIEN.**—J'en souffre plus que toi-même. Courage! TA TIENNE.

**M. GEO. A.**—Merci, attendez lettre, M. Saint-A. merci gratitude de l'offre, VEUVE.

**MONTAGNARD.**—Pour la philippine perdue, allez chez MM Laprés et Laverghes commander pour moi un beau portrait. PATINEUSE.

**PERDU.**—Vendredi soir, à l'Aréna, un porte-monnaie contenant ma photographie et quelques pièces d'argent. Celui qui le rapportera à Mlle L. F. aux DÉBATS, recevra en échange la photographie perdue.

**M. A. de S.**—Reçu musique, merci. ALICE.

**LA GUERRE**

(Service de la PRESSE ASSOCIÉE.)

**LEYDS PARLERA AU PAPE**

Bruxelles, 18.—Le docteur Leyds dit qu'il ne croit pas à l'invasion de l'Orange. Il a demandé une audience à Léon XIII. Cette audience sera accordée.

**LES BOERS NE SE SONT PAS SAUVÉS**

Prétoria, 16, 1 h. p. m.—On apprend, par les rapports du combat de Jacobsdal qui s'est livré hier, que 2,000 soldats anglais ont traversé les lignes boers et sont entrés à Kimberley. Les Boers ont coupé l'arrière-garde anglaise, ont fait un grand nombre de prisonniers, ont capturé des bœufs et ont fait un butin considérable.

**ON SE BAT A LA TUGELA**

Londres, 18.—A la dernière heure, cette nuit, une dépêche de Durban, datée de dimanche dernier, dit que la bataille a recommencé à la Tugela, et qu'on se bat chaque jour. D'après cette dépêche, Buller aurait occupé de nouveau Vaal Kantz et les Boers auraient retraité vers l'Orange.

**A DORDRECHT**

Londres, 18.—Une dépêche de Birds River rapporte qu'un combat s'est livré, le 16, entre les Boers et les Brabant Horse, à Dordrecht. Le combat a duré huit heures. Les Anglais ont eu huit tués et quatorze blessés. Après la bataille, les Anglais sont entrés dans Dordrecht qu'ils ont ensuite évacué.

Sterkstroom, 18.—Les Boers, avec de l'artillerie, ont attaqué Molteno, hier matin. Molteno est défendu par le général Gatacre.

Londres, 18.—Le général Roberts rapporte qu'un soldat a été tué, que 14 ont été blessés et que 3 ont été faits prisonniers à la prise de Jacobsdal.

Londres, 18.—La Reine a promu le général French au grade supérieur de *major-general*. Jusqu'à présent, le général French n'était que colonel dans l'armée anglaise, avec les fonctions de lieutenant-général dans la campagne anglo-boer. Le lieutenant-colonel Kekewich a été promu au grade de colonel.

New-York, 18.—Au nombre des passagers de l'*Etruria*, qui a levé l'ancre ce matin pour l'Europe, se trouve le général Hutton, qui vient de donner sa démission comme commandant-en-chef des troupes canadiennes. Questionné par un des officiers du bord, le général a dit qu'il se rendait à Londres, d'où il serait sans doute envoyé en Afrique. "Je sais ce que j'aurai à faire contre les Boers, mais je ne peux parler de mes plans. J'obéis à des ordres secrets."

Le général Hutton a déjà fait deux campagnes en Afrique australe, et il connaît bien cette contrée.

Jacobsdal, 18.—Les troupes du général Roberts se sont concentrées à Jacobsdal dont les Anglais se sont emparés vendredi. Les Boers de Magersfontein abandonnent leurs postes en retournant à leurs fermes. L'invasion de l'Etat libre d'Orange a profondément impressionné les populations et démoralisé ceux qui étaient auparavant le plus énergiquement favorables à la guerre.

Londres, 18.—On a de bonnes raisons de croire que lord Kitchener de Khartoum est lui-même à la tête des troupes anglaises qui poursuivent le général boer Cronje, et la population s'attend à apprendre bientôt un nouvel exploit du vainqueur des Madhistes.

**LA FRANCE ET LA TURQUIE**

Paris, 18.—L'envoyé turc Munir Bey a conféré, hier, au président Loubet, les insignes supérieurs de l'Ordre de Nichamimtia, qui est la plus haute distinction de tout l'empire ottoman.

Les politiques considèrent comme très significative cette démarche du Sultan. Cette décoration offerte au président de la République Française, immédiatement après avoir été acceptée par l'empereur d'Allemagne, signifie, croit-on, que le Sultan tient à témoigner que le prestige de la France est égal à celui de l'Allemagne, à la Cour de Turquie. On se félicite de l'événement.

New-York, 18.—Le célèbre photographe Aimé Dupont est mort hier soir.

**TEMPÉRATURE PROBABLE**

Toronto 18.—Peu de changement. Temps beau. Vents légers du nord-ouest.

**SPORT**

HOCKEY.—Les Montréal ont administré une couche de blanchissage au club d'Ottawa, hier soir, à l'Arena. Score 3 à 0.

En dépit du fait que le public montréalais a eu du hockey en masse, cette semaine, l'assistance était passablement nombreuse. Les Ottawa ont joué un peu trop rudement. Bonin et Boon ont dû se retirer. Ce dernier fut remplacé par Bellingham. La majeure partie du second mi-temps fut jouée avec six hommes de chaque côté. Les Montréal se sont surpassés. Ils ont compté un point au cours du mi-temps et deux au cours du second.

Les équipes se composaient comme suit :  
MONTREAL.—Nicholson, goal; Smith, Boon, (Bellingham) Brown, Christmas, Bonin et Liffiton.  
OTTAWA.—Hutton, goal; Pulford, Duval, H. Stuart, B. Stuart, Roger et Henry.  
Juge: E. McLea.

Entre Employés.—L'équipe de la Cie du Pacifique Canadien d'Ottawa a battu celle de la même Compagnie, de cette ville, hier après-midi à l'Arena. Score 3 à 2.

LIGUE INTERMÉDIAIRE.—Les Montreal II ont battu les McGill, hier après-midi. Score 5 à 4.

Samedi prochain, les Prescent de Québec feront la lutte aux Aberdeen, d'Ottawa, et le vainqueur de cette lutte se mesurera avec les Montreal II.

QUILLES.—L'équipe du 43<sup>me</sup> Bataillon d'Ottawa a subi deux défaites, hier, dans cette ville. Dans l'après-midi, les Carabiniers Victoria l'ont battu par 102 points, et le soir les joueurs de la M. A. A. en ont fait autant par un score de 3323 à 3175, soit une majorité de 148 points.

BILLARD.—Comme les autres équipes venues ici hier, de la Capitale, les joueurs de billard ont été battus par ceux de la M. A. A., durant l'après-midi, par une majorité de 196 points.

PATIN.—Les courses annuelles du Montagnard ont eu lieu hier soir. Succès de plus pour notre populaire club canadien-français.

*Sommaire.*

- 1/2 mille, à reculons—W. Thibalt, 1; R. Bulmer, 2.
- 1/2 mille, novices—Z. Ste-Marie, 1; E. Gendron, 2.
- 1/2 mille, course ouverte—W. Thibault, 1; G. Starke, Winnipeg, 2.
- 2 milles—Z. Ste-Marie, 1; W. Thibault, 2; A. Brière, 3.
- Course à obstacle—A. Brière, 1; A. Tétreault, 2.
- Course pour messieurs et dames—Mlle Katie Quinn et M. P. Fafard, 1; Mlle M. Levasseur et M. Thibault, 2.
- Garçons de 15 ans et au-dessous, 1 mille—O. Beaudoin, 1; G. Starke, Winnipeg, 2.
- Garçons de 15 ans et au-dessous—Paul Fafard, 1; R. Lessard, 2.

LES QUILLES.—Le Cercle Montcalm a été défait par la Royale. Il ne doit pas toutefois se laisser décourager par ce résultat. On n'atteint pas la perfection à la première fois qu'on joue sur des allées étrangères.

ROYALE

Beique 517, Filion 548, Perrier 528, Poudrette 572; Lebeau 535, Lajoie 433. Total, 3133.

CERCLE MONTCALM

Beauregard 432, J. Riel 480, Champigny 483, Champagne 493, Gamache 482, Forgue 426. Total 2796. Majorité 337.

BILLARD.—Au Cercle Saint-Denis—Le Cercle a pris une éclatante revanche sur les joueurs d'Ottawa. Il a gagné toutes les parties du match.

Cercle—Parent 200, Arnoldi 200, Gravel 200, Richard 200. Total 800.

Ottawa—Wright 188, O'Connor 71, Smith 167, Graham 91. Total 517. Majorité pour Cercle 283 points.

L'événement de la soirée a été le jeu brillant d'Arnoldi qui a gagné une moyenne de 6 1-4.

Les joueurs d'Ottawa étaient le point de mire. Mis en opposition à la M. A. A., ils ont été défait par 196 points.

Ottawa—Wright 188, Graham 147, O'Connor 152, Smith 186. Total 604.

M. A. A.—Syll 200, Fry 200, Slater 200, Gardner 200. Total 800. Majorité 196 points.

On a beaucoup regretté l'absence de M. McDougall.

New-York, 18.—Frank Erne, de Buffalo, le champion *lightweight*, se battra au Broadway A. C., le 25 mars, avec le nègre Joe Cans.

New-York, 18.—Il est décidé que Jim Jeffries et Jim Corbett se batront au Seaside Club, à Coney Island, le 11 mai.

Jos Marier,

**FAITS-DIVERS**

—Sa Grandeur Monseigneur Bruchési est sorti de l'Hôtel-Dieu à 6 heures, hier soir, parfaitement rétabli.

—Le professeur J.-J. Goulet, directeur de la Symphonie, vient de perdre son dernier enfant. Il y a 15 jours c'était son épouse qu'il perdait; dimanche dernier c'était le tour de son plus jeune enfant et voilà que son aîné, son Maurice, vient de mourir. Il a droit aux sympathies profondes de tous les musiciens et de tous ses amis.

—Les prisonniers enfermés dans les cellules du poste central se plaignent qu'une certaine classe d'avocats font un métier de les visiter, le matin, et, sous prétexte de les défendre en cour, leur enlève tout l'argent qu'ils ont en leur possession, sans compter les bijoux, montres, etc., qu'ils peuvent soutirer. Une fois les valeurs en mains ils disparaissent et le prisonnier est inévitablement condamné. La place d'un avocat est dans son étude ou aux cours, et non aux abords des cellules à quêter des causes.

—Hier soir, dans les salles de *La Patrie*, avaient lieu les funérailles de notre très sympathique rédacteur sportif qui doit épouser, demain matin, mademoiselle Marie Leclaire. Dès le début de la *funèbre* cérémonie, M. Arthur Lamallice aborda le héros et lui lâcha à bout portant une piquante tirade, en lui présentant une bourse. La fête, dont M. Raphaël Ouimet était le principal organisateur, fut royalement chômée et la gaieté croissait proportionnellement avec le nombre de santés ingurgitées. Le personnel de *La Patrie* avait offert précédemment un cadeau à M. Marier.

A la messe nuptiale qui sera célébrée demain matin, à 7 heures, en la chapelle du Sacré-Cœur, église Saint-Jacques, mademoiselle Célinie Marier chantera un cantique composé spécialement pour l'occasion par mademoiselle Franchère.

—Plus de gibier! Le chef de police provincial, M. D. Legault, a chargé des constables spéciaux de visiter es marchés et les étaux de bouchers pour confisquer le gibier tué après la clôture de la saison de chasse. Deux marchands devront comparaître demain en Cour de Police pour avoir transgressé les lois de chasse. Que les autres prennent garde.

Albert Sabourin.

**A TRAVERS FRÉCHETTE**

PAR LE DICTIONNAIRE ET LA GRAMMAIRE

**CORRIGEONS-NOUS!**

(Article du 2 décembre)

FRÉCHETTE, dès le fin commencement, dit: "N. B. Nulle lettre arrivant après le mercredi ne pourra recevoir sa réponse avant le samedi de la semaine suivante."

NOTA: La notule précédente nous suggère trois observations principales que nous allons désigner par les chiffres arabes 1, 2 et 3, afin de parer à la confusion.

1. Le susmentionné N. B. n'est point rédigé gracieusement. On sent que l'auteur l'a travaillé malgré Pégase. Nous nous serions, aux DÉBATS, contentés de dire l'affaire à la bonne franquette, comme ceci par exemple:

*Aux lettres qui m'arriveront après le mercredi, je ne répondrai que le samedi de la semaine suivante.*

Ou bien encore comme ceci:  
*Prière de me faire parvenir les lettres avant le mercredi afin que je puisse donner une réponse la même semaine;*

Ou bien encore:  
"En m'écrivant avant le mercredi, mes correspondants m'empêcheront de remettre mes réponses au samedi de la semaine suivante;"

Ou bien encore:  
"J'invite les Canayens à mettre leurs lettres à la post-office dès le dimanche, en sortant des vêpres, afin de me laisser cinq jours pleins pour désentrailer les dictionnaires;"

Ou bien encore....  
Mais "sufficit!" et passons au No. 2.

2. Nous aimons à croire, bien que la chose ne soit pas exprimée, que L. F. n'entend parler, en son N. B., que des lettres concernant les "corrigeons-nous" et que, en recevant, le jeudi, par exemple, une dépêche de Sarah Bernhardt lui demandant comment ça va, M. L. F. n'attendrait pas au samedi de la semaine suivante pour répondre laconiquement à la grande Française: "Ca ne va pas mal, many thanks!"

3. Nous croyons enfin que M. L. F. aurait pu compléter un tantet sa requête au lecteur et dire: "De plus, les lettres qui m'emb... rouilleraient trop et contiendraient des questions grammaticales ou lexicographiques susceptibles de mettre en danger mon pontificat seront mises au panier et considérées comme des injures auxquelles on ne daigne point riposter."

A notre humble sens, cette rallonge eut fait le bonheur de bien du monde et rassuré quelques milliers de personnes qui, ayant écrit à M. L. F. se demandent encore ce que sont devenues leur prose et leurs "estampilles."

FRÉCHETTE dit: 2. Doit-on écrire des troncs d' "arbre" ou des troncs d' "arbres"?

En vers, cela ne fait aucune difficulté: on peut écrire: "les deux" sans scrupule.

NOTA: On peut écrire "les deux" sans scrupule, mais non sans difficulté. Aussi aurions-nous préféré dire: "on peut écrire "l'un ou l'autre" sans scrupule", attendu qu'il faut choisir et qu'en adoptant un de ces termes, on doit laisser l'autre de côté.

Au reste, nous recommandons au lecteur de lire toutes les explications que M. L. F. donne à la suite de ces "troncs d'arbre" dans son "corrigeons-nous" du 21 décembre. Il y trouvera un doux mélange de "pâte d'amandes," de "couvertures de mulet," de "marchand de fleurs," de "crêtes de coq," de "peaux de mouton," d' "huile d'amandes douces" et de "gelée de groseille" qui fera naître dans l'esprit le plus éveillé une suave confusion, et ce sera, nous n'en doutons point, l'avant-coureur d'un profond sommeil.

FRÉCHETTE dit: Réponse à Maria de las M.—10. Cette coiffure dont les évêques et autres ecclésiastiques se couvrent "le derrière de la tête" s'appelle "calotte."

NOTA: Procédons avec ordre:  
1. "Tous les ecclésiastiques se couvrent "le derrière de la tête" est exquis.

2. Mais ce n'est point exact. Les ecclésiastiques, fussent-ils évêques, n'emploient guère en effet la calotte que pour couvrir la tonsure. Or, la tonsure est sur "le sommet" de la tête et non derrière. M. Fréchette confond sans doute la calotte avec certains cataplasmes de belladone que les médecins mettent "derrière" la tête de céphalalgiques ou pour tempérer les douleurs de la méningo-encéphalite.

Les médecins, qui se permettent une foule de choses, peuvent se permettre d'appeler ces cataplasmes des "calottes," mais nous ne voyons pas comment diable M. L. F. s'y prend pour en coiffer "le derrière de la tête" de nos ecclésiastiques fussent-ils des évêques.

Énale.—Les dimensions restreintes des DÉBATS nous obligent à arrêter ici l'épluchette du "Corrigeons-nous" du 2 décembre. Nous le regrettons, car il y aurait encore de jolies choses à dire sur "les ronds de roues," le "tub," le "bran de scie," etc. Mais il faut faire contre fortune bon cœur et nous restreindre en attendant que LES DÉBATS grandissent et atteignent un format qui nous permettra de consacrer hebdomadairement sept ou huit colonnes pour enfilet toutes les perles que renferme chacun des "Corrigeons-nous" de notre académicien.

## NOTES DE LA SEMAINE

### LE BACCALAURÉAT

On peut dire du baccalauréat ce qui a été dit de l'Église catholique: "c'est une enclume qui a usé bien des marteaux." Il pourrait user celui de messieurs les avocats de Montréal. Sa prodigieuse popularité rend compte de sa force de résistance contre les attaques dont il est devenu périodiquement l'objet.

Le baccalauréat, qui ne devrait être qu'un simple examen de transition, du collège aux Facultés des lettres et des sciences, est devenu depuis quelques années une sorte de voie triomphale qui conduit une partie de la jeunesse canadienne-française aux carrières libérales ou à l'avachissement.

Il est l'objet des convoitises les plus ardentes—je dirai même les plus passionnées.

Ce petit parchemin, qui n'a l'air de rien, ouvre miraculeusement les portes de nos nombreuses études d'avocats, de médecins et de notaires. L'essentiel est donc de le décrocher, et non de s'initier aux connaissances dont il est le pavillon.

La science est le superflu; la possession de la carrière est le nécessaire.

Il est donc devenu une nuisance, puisqu'il encombre la profession de déclassés, de non-valeurs et nuit à la formation intellectuelle et à la culture en générale.

Le baccalauréat n'est pas bien vieux dans notre pays—quelques dix ans, à peine. Il a commencé humblement, petitement, comme s'il n'avait pas eu le pressentiment des hautes destinées qui l'attendaient.

En ce temps-là (ce n'est pas l'Évangile qui parle,) on regardait avec curiosité l'être étrangement orgueilleux qui voulait allonger son nom du titre B. A. Puis, l'esprit de tradition continua jusqu'en 1890, alors que par une loi votée à la Législature de Québec, le B. A. devint une sorte de billet de faveur, qui permettait aux bienheureux émouls de nos collèges d'étudier les professions libérales, tout en échappant aux pincées de crabes du Conseil du Barreau, de celui des médecins, ou encore sans passer par la chambre à dormir des notaires.

C'est alors que les ambitions se réveillèrent et que Jacques, voyant le fils de Baptiste—qui pourtant était loin d'être un Papineau—devenir un avocat, se dit: "J'vois pas pourquoi mon Pierre serait pas aussi un avocat; il est autrement huppé que le fils de Baptiste, et puis il a du *varbe*. Il ferait un orateur un peu croche."

Et les mœurs se démocratisant sans cesse, les chemins de fer, supprimant les distances, amènent chaque année une affluence d'élèves toujours croissante, de toute provenance et d'inégale valeur, dont les besoins et les aptitudes sont différentes et même contradictoires.

Une seule passion est commune à tous: la conquête du merveilleux diplôme qui est le miroir aux alouettes des parents et des enfants.

Les directeurs de collèges, de leur côté, facilitent de leur mieux la tâche des élèves, et pour satisfaire aux prétentions encore plus qu'aux exigences, ils ont enfilé les programmes comme la grenouille de La Fontaine et en ont fait de monstrueux blocs encyclopédiques. Pour que les élèves puissent se reconnaître dans un pareil cahos, on a fabriqué d'ingénieux manuels qui permettent aux plus ignorants de surpasser les plus méritants.

C'est un adage courant qu'on n'est jamais assez peu préparé pour tenter la chance d'un examen.

Au reste, chaque fin d'année nous apporte au-delà de deux cents bacheliers qui seront un jour "Dieu, tables ou cuvettes," et plus souvent tables ou cuvettes que Dieu.

Le Barreau est donc pleinement justifiable dans sa campagne contre les privilèges exorbitants que confère le baccalauréat. S'il réussit—ce qui est improbable, vu le nombre et la diversité des intérêts à concilier—il rendra un grand service à la société en assurant une meilleure formation des classes et à l'enseignement secondaire et supérieur, en ramenant le baccalauréat à ce qu'il aurait dû toujours être: un simple instrument de vérification des études et de sélection.

A. Perrault.

TRISTE AGENCE.—La phthisie, la pneumonie, la consommation, agence redoutable qui peut procéder d'un rhume, même léger le BAUME RHUMAL nous sauve de tout cela.

## NOTES D'ART

M. Lorenzo Prince, ci-devant *city-editor* à *La Patrie*, à *La Presse* et au *Journal*, vient d'être nommé au secrétariat du *Soleil*, de Québec. Bonne chance!

M. J.-Rodolphe Plamondon, ténor, présentement en Europe, est engagé au Casino de Vichy. Il chantera, durant l'été, dans *Faust*, *Mireille*, *Lackmé*, *Manon*, *Roméo et Juliette*, etc.

M. E. Meloche est de retour de Québec, et son entrevue avec les ministres a été des plus fructueuses. La fondation d'une chaire de journalisme n'est plus qu'une question de jours. Elle sera décidée aussitôt après l'assemblée de plusieurs de nos journalistes les plus en vue.

Un simple fait, arrivé il n'y a pas bien longtemps, nous autorise à poser la question suivante et à risquer une solution: "Nos artistes des *Soirées de famille* doivent-ils être considérés comme des acteurs professionnels ou comme de simples amateurs?" Voici le fait en deux mots. Lors d'une grande soirée, donnée il n'y a pas des mois, par M. et Mme X..., deux jeunes gens ont été rayés de la liste des invités parce qu'ils faisaient partie de la troupe des *Soirées de famille*.

Nous nous empressons d'y répondre directement, une fois pour toutes.

Nos amis des *Soirées de famille* ne sont que des amateurs, faisant du théâtre, par amusement, tout comme vous et moi, ferions du billard, histoire de tuer le temps. Seulement leur passe-temps est utile au peuple. Ce dernier s'instruit en assistant aux jeudis du Monument, et il s'habitue tellement au répertoire français, que plus tard il subventionnera une troupe de professionnels. Alors nos amateurs, à titre de précurseurs, auront fait quelque chose de patriotique et de national; ils auront participé au développement intellectuel du peuple canadien-français. Si l'on objecte qu'ils reçoivent une rémunération, nous répondrons que ce n'est que justice. Du reste, le peu qu'ils reçoivent ne leur suffirait pas pour vivre, même le plus maigrement possible. Ça ne paye que leur peine et un peu du temps qu'ils dépensent pour les répétitions. Au reste, ils ont tous des professions qui les occupent ailleurs. En terminant, nous apprendrons à nos lecteurs qu'ils n'ont pas accepté l'offre de nombreux professionnels de jouer la comédie avec eux, et ce, afin de rester amateurs et ne pas sortir de là. Voilà qui est clair, je crois. Auraient-ils été de véritables acteurs de profession, que nous n'aurions pas moins cru à leur parfaite honorabilité. Nous aurions été plus sévères dans nos appréciations en matière de rendu. Voilà tout!!

Il y avait bien sept ou huit cents auditeurs dans la salle Windsor, lors du concert de Mademoiselle Frances-Maud Cousineau; et ce nous fut un réel plaisir de constater que tout ce qu'on avait dit d'elle, précédemment, était bien mérité. Melle Cousineau est très grande; ça lui donnait un air majestueux qui, joint à la curiosité légitime de tous, lui valut un silence respectueux, durant toute la durée de ses interprétations. Puis, elle possède un très grand charme de sympathie. Avec son air aimable et dépourvu de toute affectation, elle a soulevé de véritables trépignements enthousiastes. C'est justice, puisqu'elle manie très supérieurement la très jolie voix de soprano dont elle est douée.

Dès son début dans l'air des bijoux de Faust, "*Je voudrais bien savoir quel était ce jeune homme....*," nous avons eu une sensation et une réminiscence. D'abord une sensation de vérité intense et de grand respect pour la tradition, puis une réminiscence de Mme Calvé, lors de son dernier passage à Montréal. Va sans dire que nous ne faisons pas ici de rapprochement, tellement ce serait téméraire et imprudent; seulement, il nous a paru évident que toutes deux avaient été de bien dociles élèves de Mme Marchesi. Elle a aussi chanté avec une rare expression *My heart sings*, de Chaminade, et une *Chanson espagnole*, de Delibes. Le public l'a encore applaudie dans ses deux duos avec M. Saucier, puis avec M. Lebel.

Maintenant que nous lui avons offert nos louanges comme c'était notre devoir, lui reprocherons-nous la prononciation de quelques mots à l'anglaise (si rares, pourtant!), une quasi imperceptible molesse d'articulation dans les parties de duos surtout! L'accuserons-nous de froideur, alors que toute sa science du chant attire l'attention avant tout? Nous ne ferons rien de cela et nous laisserons cette besogne aux pourfendeurs de cheveux, jaloux de tout ce qui sent le parvenu en matière d'art, *grands tombeurs* de célébrités naissantes, et aux quelques *soi-disant professeurs* qui n'ont pas eu la science et la charge de former de tels élèves.

Les triomphales ovations du public lui ont prouvé quel cas on fait de son joli talent.

Parmi les autres artistes qui ont pris part au programme, M. Joseph Saucier a obtenu de réels succès. Il nous a dit, avec beaucoup de sens, une scène lyrique de Dubois, *Hylas*, un extrait de "*Roméo et Juliette*," et l'air de *Pygmalion*, de "*Galathée*." Ce dernier morceau était peut-être écrit dans une tessiture un peu basse pour M. Saucier.

M. Ed. Lebel a dit avec grâce une piécette très difficile de Boëllman, intitulée *Notre amour*. Un court reproche: Nous croyons que M. Lebel force un peu trop sa voix dans certaines notes élevées, ce qui produit un effet désagréable. Qu'il se souvienne qu'on peut ne pas avoir toute l'envergure d'un *tenore robusto*, et cependant être impeccable chanteur.

Melle Hone nous a donné une bonne exécution d'une *Valse caprice*, de Wieniawski, et de *Sarabande et Tambourin*, de Leclair. Elle joue juste et à des coups d'archet suffisamment larges. M. J.-B. Dubois n'a pas joué comme d'habitude; il nous a paru que quelque chose l'énervait, et cela l'a empêché de détailler certains dessins rapides, notamment, lors de l'*agitato* du concerto de Swert. Nous ne disons pas cela pour atténuer son talent qui est connu de tous et nous n'avons même pas l'intention de lui contester les légitimes applaudissements qu'il a récoltés.

Au piano d'accompagnement présidait M. Emery Lavigne, dont la renommée n'est plus à faire. Ce fut un des plus jolis concerts de la saison.

Nous avons assisté à une représentation de *Michel Strogoff*, le drame bien connu de d'Ennery et Jules Verne, au Théâtre des Variétés. C'était une première—lundi dernier—et comme cela arrive presque toujours aux premières, il y eut des retards causés par le défaut de mémoire. Quoiqu'il en soit, il nous a paru que les représentations que l'on donne habituellement à ce théâtre, doivent être fidèles à la vérité, dans l'ensemble, du moins, précisément parce qu'ici nous avons affaire à des artistes professionnels et non à des amateurs. Cette considération nous oblige à être plus sévère qu'à l'ordinaire. La première impression désagréable que l'on ressent est causée par la figuration. Les figurants ne sont pas assez nombreux et ne se surveillent pas assez sur la scène. Lorsqu'ils ne se tiennent pas immobiles comme des mannequins, ils font des gestes tout à fait déplacés. La direction devrait les astreindre à toutes les rigueurs d'un billet de service où les amendes pleuvraient dru sur la tête des délinquants.

Le deuxième point sur lequel nous voulons insister, c'est qu'il y a là des artistes de tous les genres et de toutes les époques. Les uns ont beaucoup de vérité dans leur jeu, de la modération dans le geste et du naturel dans les attitudes. Ceux-là sont de leur siècle et ne chargent pas trop leurs personnalités. D'autres sont de cinquante ans en arrière et semblent des partisans acharnés de l'emphase romantique; ils ont de grands gestes, traînent sur leurs syllabes et font éclater leur voix comme des petits tonnerres.

Cette diversité ne constitue pas un défaut dans notre jeune pays, où il se rencontre si peu de spectateurs vraiment de leur siècle, contre un si grand nombre qui n'en sont encore qu'à l'enfance de l'art dramatique.

Dans la première catégorie, M. Terdié, très suffisant dans le rôle de Michel Strogoff; Darcy et Godeau, tous deux intéressants et très vécus dans leurs rôles de reporters. Le dernier, malgré un défaut de langue auquel on se fait vite, a de l'école et beaucoup d'aisance sur la scène. M. Ducastel a fait un *gouverneur de Moscou* très digne et soigneusement étudié. N'oublions Melle Bérengère, une frimousse des plus intéressantes, qui n'a pas dû passer par les classes du Conservatoire et qui manque un tantinet d'école, mais qui plaît beaucoup telle qu'elle est.... et c'est bien là l'essentiel après tout.

Dans la seconde catégorie—ceux que nous sommes convenus d'appeler *les romantiques*,—une figure saillante apparaît tout d'abord: c'est Palmieri, qui joue les traîtres, inévitablement, à tous les drames de d'Ennery. Il est consciencieux, et il meurt avec tant de conviction qu'on est prêt à lui rendre la sympathie que l'intrigue du drame nous avait forcé de lui enlever. Melle Blanche de la Sablonnière, a qui nous reprocherons une légère tendance à l'affectation, a cependant de grandes qualités dramatiques. Nous lui conseillerons cependant de ne se départir jamais de sa diction qui est excellente. Pour ce qui est de la diction, elle est généralement bonne chez tous les artistes. Enfin, ajoutons pour clore cette seconde catégorie, quelques mots au sujet de M. Labelle. Cet artiste a beaucoup de naturel, mais il personnifie trop le bourgeoisisme moderne; il fait parler l'*émir Féofar* comme un bon rentier de Scribe ou de Labiche. De plus, nous croyons que cela est dû au manque de souplesse chez lui, il ne peut pas varier ses créations. Cela ne l'empêche pas d'être sympathique aux spectateurs.

Pour ce qui est de Melle Duvernay, nous aimerions lui voir travailler ferme sa diction qui est atrocement vulgaire et qui nuit à l'effet de ses mouvements pathétiques. Nous croyons qu'elle prendra cette remarque en bonne part et qu'elle se mettra au travail.

Il y a longtemps que nous voulions donner une juste appréciation de ces artistes, et voilà que c'est fait. Il ressort de tout ce que nous venons de dire que notre théâtre français vaut encore mieux que la plupart des troupes américaines ou anglaises que nous fournissent, hebdomadairement, les théâtres anglais. Les Canadiens devraient encourager moins les scènes anglaises et contribuer plus à faire vivre de braves gens d'artistes qui se dévouent pour faire connaître le répertoire français. Nous ne faisons pas de réclame ici, mais nous parlons au point de vue de l'art, pur et désintéressé.

Gustave Comte.

### UN PETIT AVIS

M. Achille St-Mars, député greffier, à la Cour de Police, et ses inspirateurs, sont priés de bien vouloir s'occuper de leurs devoirs exclusivement, et de ne pas se préoccuper de savoir si le caractère de tel ou tel sous-rédacteur d'un journal quelconque est bon ou mauvais. On se soutient mutuellement dans notre rude profession et les gens de cour sont mal venus à nuire à notre confrérie. Un petit incident dont un reporter vient d'être la victime, sera probablement porté à la connaissance du Procureur-général dans le cour du mois.

### ADOLPHE V. ROY, Ingénieur Conseil

(Diplômé de l'École Centrale de Paris). Membre de la Soc. des Ingénieurs de France et de la Soc. Canadienne des Ingénieurs Civils. Consultations techniques, mines etc. 16, rue Saint-Jacques. Téléphone Bell 1689, Est.

## LA VIE PRATIQUE

Beaucoup trop de gens sont encore sous l'impression que le Commis marchand mène une vie douce, sans fatigue, exempte d'angoisses, et sans cesse profitable. Il convient de faire disparaître cette légende.

Prise dans son ensemble, la vie d'employé de magasin, d'établissements de détail, est celle vraiment qui offre, dans les localités quelque peu importantes, le moins de chances de repos réel.

L'âpre concurrence que l'on constate dans toutes les branches du commerce est la cause d'abord d'un travail plus ardu, plus absorbant et, pour dire le mot juste, plus humiliant, parfois, parce que la clientèle tirillée en tous sens par les offres renouvelées de marchandises nouvelles, va aujourd'hui où elle peut mieux contenter sa fantaisie et ses besoins, alors qu'autrefois elle était plus fixe, plus assidue aux mêmes endroits.

Autrefois c'était elle qui se rendait au magasin; aujourd'hui c'est le magasin tout entier qui doit aller à la pratique bien plus souvent, par la circulaire, par l'annonce, par la propagande personnelle.

Il y a conséquemment surcroît de travail et d'anxiété pour le Commis consciencieux. Mais ce qui complique cette situation qui n'est pas dorée, c'est le fait que le niveau des profits sur les ventes tend à baisser par suite de la concurrence dans la production comme dans la vente des marchandises.

De là baisse des salaires. A cette situation je vois une compensation; celle d'une éclaircie dans la vie des Commis; la fermeture des magasins, le soir, généralement, à des heures qui leur permettraient de jouir d'un peu de repos.

Ce n'est pas la faute des patrons, si les magasins ferment tard et si les Commis n'ont pas une vie plus conforme au progrès de la vie sociale. C'est la faute des acheteurs, des consommateurs qui infligent au patron comme aussi à ses employés des heures trop longues.

J'ai étudié de bien près les façons d'agir des acheteurs et des *maganiseuses*, le soir, et vraiment, dans maints cas, je n'ai pu m'empêcher de remarquer la férocité inconsciente de beaucoup de gens qui abiment les patrons et les commis à certaines heures tardives.

Il y a pourtant d'autres moyens de distraction dans la veillée que d'aller accroître la somme déjà assez fortes des fatigues des Commis. Les ménagères en particulier devraient songer un peu, dans l'intérêt même de leurs familles.

Un peu plus de temps accordé aux Commis leur permettrait de mieux s'enquérir des marchés, des productions de plus en plus variées qui se présentent à la consommation. Et aussi, de se rendre mieux compte du genre de commerce nouveau pratiqué par les grands magasins à rayons et qui oblige les Commis à apprendre non seulement une spécialité de marchandise, mais aussi à connaître quelque peu toutes les spécialités.

Enfin; il n'est que juste qu'ils aient quelques loisirs à consacrer au progrès de la belle Union des Commis-Marchands dont je parlerai la semaine prochaine.

Stanislas Coté.

## LES BELLIGERANTS

Le seul changement apporté aux affaires de Transvaal par la présence du maréchal Roberts c'est de déterminer les Boers à attaquer au lieu de se défendre comme ils l'ont fait jusqu'à présent. Une statistique dressée par un général belge, dit que la perte des Anglais jusqu'à ce jour est de 18,000 hommes, tant tués que blessés ou prisonniers. Quant aux malades il faut largement compter 40 p. c.

D'un autre côté les succès remportés par les Boers ont déterminé un grand nombre de colons du Cap, indécis jusqu'à ce jour, à rejoindre leurs frères du Transvaal. On estime aujourd'hui les forces des deux républiques à 160,000 hommes d'élite. Comme en le voit, la guerre ne fait que commencer.

## FAIT-DIVERS

—La semaine dernière, LES DÉBATS annonçait que le service de la Sûreté avait fait des perquisitions dans une maison de la rue Sainte-Catherine, afin de découvrir des indices sur la disparition d'un jeune enfant. Depuis ce temps, le bureau des détectives a recueilli, au sujet de cette affaire mystérieuse, des renseignements qui paraissent devoir aiguiller l'affaire sur une nouvelle voie. Une jeune femme a eu, vendredi, avec un détective un long entretien et il y aura du nouveau sous peu.

—Le Conseil Privé a rendu sa décision dans la cause de Wentworth et Mathew, renversant le jugement de la Cour Supérieure et rétablissant le jugement de première instance par lequel le défendeur avait été condamné à payer une amende de \$50 sur chacun des 25 ou 30 chefs d'accusation identiques portés contre lui.

Le défendeur est un pharmacien de Windsor Mills, P.Q. Il fut surpris vendant de la boisson, en contravention avec le "Duncan Act," et le magistrat le condamna sur tous les chefs d'accusation. Appel de ce jugement fut pris à la Cour Supérieure qui déclara qu'il suffisait d'une condamnation pour purger toutes les accusations.

C'est ce jugement que le Conseil Privé vient de réformer. C'était un *test case*.

**AVIS** public est par les présentes, donné qu'un projet de loi sera présenté à la prochaine session du Parlement du Canada, à l'effet d'incorporer une congrégation religieuse.

La dite corporation devant être appelée "LA CONGRÉGATION DU TRÈS SAINT RÉDEMPTEUR."

Les personnes devant être incorporées sont :

Le révérend Alphonse Lemieux, le révérend Edouard Strubb, le révérend Louis Savard, le révérend Edmond Flynn, et le révérend Pierre Vermeiron et tous autres qui, plus tard, deviendront membres de la corporation, soumis aux règlements de la dite corporation.

La dite corporation ayant pouvoir de succession perpétuelle, un sceau commun pouvant être changé à volonté; la dite corporation ayant aussi le pouvoir de comparaître devant les cours de justice; la dite corporation ayant aussi le pouvoir d'acquiescer, de posséder, accepter et acquiescer par tout titre légal les propriétés mobilières et immobilières, et de vendre, aliéner, hypothéquer, assigner, louer ou échanger, ou disposer de toute autre façon de ses biens mobiliers ou immobiliers, pour le plus grand bien de la Congrégation.

Le siège social de la dite corporation, sera dans la ville et district de Montréal.

Les objectifs de la corporation seront les suivants :

- 10 Le maintien de la piété publique.
- 20 L'instruction religieuse du peuple et spécialement celle des pauvres et des abandonnés, principalement en organisant des missions dans les villes, les cités, les villages et les paroisses.
- 30 Prendre soin temporairement des petites Congrégations qui ne peuvent subvenir aux besoins d'un prêtre.
- 40 Donner l'éducation morale principalement aux pauvres et aux enfants orphelins.
- 50 Aider les missions dans la limite de leurs devoirs.
- 60 Le maintien des cimetières publics attenants aux édifices affectés à la piété publique, et la construction et l'entretien des édifices sous leur garde, pour les besoins relatifs du public.
- 70 Donner aide et assistance à l'immigration.
- 80 Et toute œuvre dépendante des présentes, et toute autre œuvre reliée de quelque façon aux œuvres ci-haut mentionnées.

QUINN, MORRISON et LYNCH,  
Avocats des requérants.

Montréal, 25 janvier 1900.

## UN ATTENTAT

Nous lisons sous ce titre, dans *Le Prix Courant*, du 16 février, le récit d'une petite manœuvre employée par un journal américain, afin de faire pleuvoir les gros sous dans sa caisse au grand détriment des clients d'annonces. Voici ce que dit *Le Prix Courant* :

"Un de nos entreprenants concitoyens, M. L.-R. Baridon, est le dépositaire de deux préparations pharmaceutiques très appréciées du public canadien, il veut aborder le marché américain et confiant dans la publicité dont il connaît les merveilleux effets, il prend le parti d'annoncer les dites préparations à ses compatriotes des États-Unis. La chose lui paraît facile; ce n'est qu'une question de tarif d'annonce, se dit-il. Pas du tout, lui répond-on, il n'y a pas de tarif; vous êtes deux concurrents pour annoncer une préparation plus ou moins similaire, c'est une question d'enchères entre votre concurrent et vous. Nous avons passé un contrat avec notre concurrent; ce contrat nous interdit de vous accorder la publicité que vous nous demandez, mais si vous voulez payer plus cher que votre concurrent nous l'enverrons promener et nous traiterons avec vous."

Nous regrettons d'apprendre cet attentat contre la liberté de l'annonceur, et nous blâmons le confrère d'avoir créé un précédent qui pourrait avoir les résultats les plus funestes.

De ce train-là, ce sera bientôt la vente à l'encan, de l'espace réservé à la publicité dans les journaux, et la lutte se fera à coup de dollars.

Il y a un attentat contre M. Baridon, pour empêcher ses produits aux États-Unis. Que cet attentat soit le fait d'un concurrent à qui les *Pilules de Longue Vie du Chimiste Bonnard* troublent le sommeil, ou d'un journal qui cherche à faire chanter son client, il n'en est pas moins digne de mépris. Ce procédé constitue une violation directe de la courtoisie que se doivent entre eux les publicistes et les hommes d'affaires. Nous ne manquerons pas d'informer nos lecteurs, si la chose se renouvelle.

**H. REYNAUD** 1528, rue Sainte-Catherine, en face du journal "Les Débats"  
Le Rendez-vous des gais lurons

Spécialité de la maison : le meilleur vin canadien en ville. Un verre d'une chopine pour 5 sous, 40 sous le gallon.

☞ Liqueurs de choix; cigares importés et domestiques.

## CLINIQUE NATIONALE

Maladies des Yeux, des Oreilles, du Nez, de la Gorge et du Larynx.

492, RUE AMHERST, MONTREAL

CONSULTATIONS : De 9 à 11 a. m., Pour tout autre renseignement, de 2 à 4 p. m. et de 7 à 8 le soir. s'adresser à M. le directeur.

Teleph. Bell, Est 829

## EMILE LIONAIS

ENTREPRENEUR ELECTRICIEN

Spécialité de lumières et de timbres électriques. Estimés donnés pour installation électrique. Appareils fournis et posés. Les commandes sont exécutées sous le plus bref délai et au plus bas prix.

Bureau et Exposition Permanente d'Appareils, 180, rue Saint-Jacques, Chambre 1, 4ème étage.  
Bell Tel. Main, 3326, Montréal.

## PARC SOHMER

Magnifique programme aujourd'hui à 3 hrs et 8 hrs P. M.

Admission 10 cts

## PAQOT et MENTIOR

Sont les meilleurs agents intermédiaires pour les produits belges, français et allemands.

Importations de vins, conserves, champagnes etc.

— Rue Saint-Jean —

## Les GRANULES LEMOYNE

Le meilleur tonique français, et le plus puissant reconstituant. Prescrits par les médecins les plus en renom. La formule dans chaque boîte.

La boîte de 50 Granules, 50c.

Dans toutes les pharmacies

## Les Dimanches

### Les Petits Vendeurs

Pourront se faire de jolis bénéfices en vendant "Les Débats"

S'adresser depuis 8 heures, le matin, au numéro 71, rue Saint-Louis.

## Restaurant ARTHUR

1727, rue Sainte-Catherine, près Saint-Denis

L'endroit chic pour prendre l'apéritif et le pousse-café, liqueurs et cigares d'importation.

☞ Chaque soir, jusqu'à minuit, musique orchestrale par des artistes de renom.

## .. THEATRE DES VARIETES ..

Carré Chabouillez

Tous les jours y compris le dimanche. (vendredi excepté) Semaine 19 Février "Cartouche" cette après-midi et ce soir "Michel Strogoff".

Prix populaire, 10, 20, 25c. Matinées 10c.

## MONUMENT NATIONAL .. Soirée de Famille ..

Jendredi, 16 22 Février, à 8 hrs p. m.

"MARTYRE"

Comédie en 5 actes par Adolphe d'Ennery

Prix populaires 25 cts 35 cts

Ce journal est imprimé au numéro 36, rue Saint-Laurent, Montréal, par ALPHONSE PELLETIER, imprimeur-éditeur.

Monsieur Damase Brisebois, 205, rue Barré dit :

Je me suis fait soigner durant autour de trois années par les meilleurs médecins de Montréal, trois d'entre eux que je puis vous nommer si vous aimez, me dirent, que j'étais incurable, on me dit que j'avais la diabète et une maladie de la moëlle épinière, je souffrais de plus de rhumatisme et les palpitations du cœur étaient tellement fortes que je ne pouvais pas me coucher pour reposer, convaincu que j'allais mourir sous peu et tout à fait résigné, je discontinuai de prendre aucun remède des médecins. J'avais entendu parler très avantageusement du **Purificateur Tonique du Sang** du DR LUSSIER, en ayant à mon magasin je commençai à en prendre, bien que je n'eus aucune confiance; je déclare sous ma signature d'honnête homme que, avant d'avoir fini une bouteille je me sentis revenir à la santé, depuis ce temps je me sens mieux de jour en jour et puis maintenant dormir très bien dans mon lit, ce que je n'avais pu faire depuis au-delà de trois ans. Je me sens si bien que je crois sincèrement être complètement guéri et je crois que je fais bien en déclarant consciencieusement ces choses qui peuvent probablement rendre service à d'autres et j'ai autorisé la publication de cet écrit.

## DAMASE BRISEBOIS

205, rue Barré.